

Laval théologique et philosophique



Emmanuel DURAND, *L'être humain, divin appel. Anthropologie et création*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 301), 2016, 259 p.

Éric Laliberté

Volume 73, numéro 1, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041639ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041639ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laliberté, É. (2017). Compte rendu de [Emmanuel DURAND, *L'être humain, divin appel. Anthropologie et création*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 301), 2016, 259 p.] *Laval théologique et philosophique*, 73(1), 129–130.
<https://doi.org/10.7202/1041639ar>

Emmanuel DURAND, **L'Être humain, divin appel. Anthropologie et création.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 301), 2016, 259 p.

Rédigé par Emmanuel Durand, dominicain et professeur de théologie au Collège universitaire dominicain d'Ottawa, cet essai veut faire la démonstration du fondement de la singularité humaine reposant sur un appel divin. Pour ce faire, l'auteur propose un parcours anthropologique de la liberté humaine, comme puissance de singularisation, articulé autour d'une théologie de l'appel. Un travail qu'il accomplit très bien, tout en pointant certaines lacunes de notre culture occidentale qui rendent difficile l'écoute du manque nécessaire pour entendre cet appel.

Une liberté à approuver pour se construire en singularité. Pour développer cette théologie de l'appel, l'auteur prend tout d'abord soin de distinguer particularité et individualité de singularité. Pour ce faire, il nous invite à poser un regard anthropologique sur la condition humaine dans ce qu'elle a de particulier et situe la singularité humaine comme appel créateur entendu depuis l'indice positif de nos manques : une invitation à se construire librement au-delà des processus (physiques, psychiques, relationnels, temporels et sociaux) acquis sur un parcours de vie.

Les assises anthropologiques étant installées, Emmanuel Durand nous entraîne dans une visite de textes bibliques pour explorer l'appel à la singularité de l'humanité. Sa lecture du deuxième récit de la création inscrit cet appel dans un processus identitaire dynamique ; alors que les cinq psaumes qu'il retient (Ps 8, 33, 65, 104 et 139) marquent le rapport de proximité avec Dieu comme élément singularisant. Il clôt cette section en reconnaissant aux théologies postmodernes la capacité de susciter l'espace nécessaire pour sortir des définitions préfabriquées au sujet de Dieu. Un espace qu'il invite à transcender pour ne pas rester dans l'innommable et « consentir à la médiation biblique de la Parole » (p. 126), pour entendre l'appel à la conversion.

Les sections suivantes aborderont l'autonomie humaine comme puissance de singularisation, en s'inscrivant dans une obéissance à un Bien Supérieur reçu comme grâce et explorant le paradoxe dépendance/autonomie. Derrière cette grâce, c'est l'histoire du Salut, en filigrane de l'histoire du monde, qui sera entendue comme appel et qui nous conduira à la puissance de singularisation que suscite la rencontre avec le Christ. Celle-ci faisant sortir de l'anonymat celui/celle qu'Il appelle. Enfin, c'est par un retour à l'anthropologie que l'auteur posera la question de la cohérence d'un tel appel à la singularité face à la mort. Quand l'être humain parvient difficilement à se singulariser sur un parcours de vie — marqué par une multitude de facteurs et organisé autour de solidarités affectives — comment percevoir la nécessité de se singulariser au-delà de la mort (p. 223) ? Les réponses de l'auteur demeurent de l'ordre philosophique et théologique. Il aurait été intéressant qu'il développe davantage. Tout le reste de l'ouvrage ramenait le lecteur au concret de la vie, il aurait été intéressant qu'il en fasse autant ici.

Il conclut son travail sur le ton du prophète : « L'humanité est menacée de défiguration par elle-même » (p. 249). La culture contemporaine comblant la moindre insatisfaction, le moindre vide de nos vies, il est clair que l'auteur veut nous aviser des dangers de se soustraire au ressenti du manque qui appelle à la création. Coupé de ce sens, l'humain de ce siècle risque de s'engouffrer dans une spirale de déceptions et de désillusions. Il rappelle cependant que c'est au creux de ces déceptions et de ces désillusions que se sont révélés les premiers témoins de la Résurrection ; et qu'il est toujours possible de raviver « l'appel singularisant du Verbe dans la chair » (p. 252).

Pour ceux et celles qui s'intéressent à l'accompagnement spirituel, ce livre présente des assises éclairantes et ouvre sur de nouvelles perspectives. En abordant la singularité de l'humanité comme divin appel, Emmanuel Durand nous fait dépasser la spécificité mécanique et psychique d'une description objectivée de l'être humain. Il nous fait entrer dans le vif d'une chair parlante et agis-

sante. Ouvrage bien structuré, avec une table des matières détaillée et un index onomastique ; il ne lui manque qu'une bibliographie.

Éric LALIBERTÉ
Université Laval, Québec

Jean-Dominique DURAND, Claude PRUDHOMME, dir., **Le Monde du catholicisme**. Paris, Éditions Robert Laffont (coll. « Bouquins »), 2017, LXXVII-1451 p.

Jean-Dominique Durand et Claude Prudhomme sont respectivement professeurs émérites des universités de Lyon 3 et de Lyon 2. Étant tous les deux des spécialistes reconnus d'histoire religieuse, ils étaient, par conséquent, très à même de diriger un ouvrage de référence sur le catholicisme dans la prestigieuse collection « Bouquins ». Pour composer ce dictionnaire, qui comporte près de 2000 notices, ils ont fait appel à 127 universitaires parmi lesquels se trouvent des historiens, des théologiens, des exégètes, des liturgistes, des philosophes, ainsi que des spécialistes des arts et de la littérature.

Le livre débute par une introduction (p. V-XXVI) dans laquelle les deux professeurs présentent le projet et ses limites. À ce propos, ils précisent que « l'objectif de cet ouvrage est de proposer une série de termes qui permettent de dessiner progressivement les traits du catholicisme ». Leur prétention n'était pas d'être exhaustifs, mais « de repérer les événements, les personnages, les questions, les réalisations matérielles et immatérielles, les concepts qui ont marqué l'histoire du catholicisme à travers le monde et aujourd'hui construisent sa mémoire et son identité » (p. VI). « En somme, écrivent-ils, nous avons voulu retenir les mots, les notions et les personnages qui disent le mieux ce que le catholicisme a été ou devient, sans écarter la possibilité de dire comment il est vu par les non-catholiques » (p. VI).

La composition d'un dictionnaire implique une sélection et une posture, ce dont les directeurs sont bien conscients et ce qu'ils exposent clairement :

Un dictionnaire du catholicisme passe [...] en permanence par des choix, choix des notices ou choix de leur angle de présentation. De manière pragmatique, pour dépasser des débats sans fin autour des ancêtres dans la foi, et des héritages légitimes, nous avons pris le parti de nous en tenir à deux règles majeures :

- retenir les faits et les personnages qui sont considérés par le catholicisme comme appartenant à son patrimoine ;
- exposer à leur propos ce qu'en disent les spécialistes et expliquer autant que possible pourquoi ils sont importants dans la culture catholique (p. VIII).

Si l'histoire occupe une place importante dans les notices, il y est également question d'une multitude d'autres sujets : « À côté d'un tronc commun constitué par des entrées qui balaient l'histoire dans la durée, la majorité des notices est consacrée à des événements, à des lieux, à des personnes et à des objets qui sont associés à une époque particulière » (p. IX). Par ailleurs, si les auteurs se sont efforcés de tendre à un équilibre entre les périodes historiques, ils avouent que l'époque contemporaine « occupe la plus grande place, spécialement les années qui vont de la genèse du concile Vatican II, au milieu du XX^e siècle, jusqu'au pontificat de François (2013), parce qu'elles ont donné au catholicisme le visage qui est le sien aujourd'hui » (p. X). En outre, dans cette introduction, Jean-Dominique Durand et Claude Prudhomme exposent, tantôt implicitement, tantôt explicitement, leur vision du catholicisme, laquelle est une conception résolument ouverte et œcuménique.